Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau

Band: - (2023)

Heft: 82

Artikel: Fusée-Aublet et ses "subalternes"

Autor: Besson, Perrine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1084266

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Frontispice de l'*Histoire des plantes de la Guiane françoise*, tome III, de Jean-Baptiste Christophe Fusée-Aublet, Paris, Didot, 1775, Fassier inv. Patas Sculp.

FUSÉE-AUBLET ET SES «SUBALTERNES»1

Au cours du voyage en Guyane qu'il effectue en tant qu'apothicaire botaniste du Roi entre 1762 et 1765, Fusée-Aublet [1723 - 1778] est en contact étroit avec les populations locales, notamment les Galibis à qui il consacrera d'ailleurs un mémoire dans le deuxième tome de son *Histoire des Plantes de la Guiane françoise* (1775). Sur place, il prend également la tête d'un groupe d'individus qu'il nomme «[s]on équipage» ² et qui l'accompagne lors de ses herborisations, souvent périlleuses, dans la forêt amazonienne. Les membres de ce groupe composé de «trois mulâtres [...], [d'] un nègre du Roy et [d'un] domestique» ³ sont chargés de guider le botaniste dans ses expéditions, de l'aider à récolter des plantes pour son herbier et de lui servir d'interprètes pour converser avec les populations indigènes.

Dans le cadre de la recherche interdisciplinaire « Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences » < https://botanical-legacies.unine.ch/>, un volet est consacré à Jean-Baptiste-Christophe Fusée-Aublet et son voyage scientifique. Nombre des échantillons de plantes qu'il avait récoltés ont atterri dans la collection de Jean-Jacques Rousseau abritée à la BPUN. Perrine Besson-Baechli a porté son intérêt sur le rapport d'Aublet aux indigènes dans l'ensemble du processus d'élaboration du savoir botanique : depuis ses herborisations dans la forêt guyanaise jusqu'à la phase de nomenclature et de classification, en passant par l'apprentissage des usages des plantes.

Voir : BESSON Perrine. 2022. « Le voyage entravé : enjeux épistémiques de l'obstacle naturel dans l'*Histoire des plantes de la Guiane Françoise* de Jean-Baptiste Christophe Fusée-Aublet». Nuevo Mundo Mundos Nuevos.

Extrait tiré du manuscrit «Copie du voyage d'Aublet à Cayenne par la rivière d'Oyac par la Crique Galibi, à percer à la rivière Cinnamari; avec des annotations qui lui ont été données», le 13 avril 1763, Bibliothèque centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle (BC MNHN) Paris, MS 454-2, chemise 13.

³ Ibid.

Fusée-Aublet dépend fortement de ces figures intermédiaires, non seulement pour sa survie sur ce territoire qu'il ne connaît que très mal, mais aussi pour son travail de botaniste car c'est auprès des autochtones qu'il se familiarisera avec les noms et les usages de certaines plantes exotiques qui figureront par la suite dans son traité de botanique. Or, si ces présences sont souvent rendues invisibles dans les récits de voyage savant du XVIIIe siècle, assurant ainsi au naturaliste-voyageur une autorité scientifique sur ses découvertes, des traces de ces savoirs locaux apparaissent néanmoins dans l'Histoire des plantes ainsi que dans les journaux de voyage d'Aublet. Le discours que le naturaliste porte sur les indigènes est très contrasté. Tantôt s'offusquant dans son journal de l'absence «d'une loi sévere qui déffendit d'engager des Indiens pour plus de trois mois [sans paiement]»⁴, tantôt confiant avoir «été obligé de mettre la main à l'arpon»⁵ pour lutter contre le mauvais comportement de ces «sauvages», le voyageur naturaliste semble osciller sans cesse entre les préjugés raciaux de son temps et un esprit critique forgé par la vie dans les colonies.

Dans son fameux mémoire «Observation sur les Nègres esclaves»⁶, Aublet rend compte publiquement de sa position antiesclavagiste. L'affranchissement de ses esclaves lors de son départ de l'Île de France en 1762 ainsi que son mariage avec Armelle Conan, elle-même ancienne esclave, ont contribué à faire de ce voyageur naturaliste une figure du débat public autour de la question de la traite des Noirs, même si l'Histoire ne l'a pas retenu dans cette perspective. Il me semble intéressant d'élargir cette thématique en questionnant d'une part les relations de Fusée-Aublet avec d'autres figures intermédiaires – les indigènes par exemple – et, d'autre part, en le considérant dans son double rôle de voyageur et de savant, afin de mieux comprendre comment se construit et s'affirme peu à peu, au travers du discours et de l'expérience, une certaine reconnaissance de l'altérité.

Perrine BESSON

(extrait de : *Carnet de bord* no 5 | avril 2022, p. 9 du projet *Botanical legacies from the Enlightenment*)

⁴ Ibid., le 22 avril 1763.

⁵ Terme de marine: large et longue scie fort en usage dans les chantiers. Ibid., le 27 avril 1763.

Voir l'article d'April G. Shelford à ce sujet, « Buttons and Blood, or How to Write an Anti-Slavery Treatise in 1770s Paris », *History of European Ideas*, 41:1, 2015.